

KOFMAN, Sarah [PARIS 1934 - ID. 1994]

Philosophe, essayiste et écrivaine française.

Fille d'immigrés polonais naturalisés français dans les années 1930, Sarah Kofman racontera, cinquante ans après, la mort de son père déporté à Auschwitz en 1942, dans son récit autobiographique, *Rue Ordener, rue Labat* (1994), qu'elle écrit peu avant de se donner la mort, le jour de l'anniversaire de la naissance de Nietzsche. À la fin du volume, elle renvoie, par le biais des œuvres d'art qu'elle y analyse, au premier et au dernier livres publiés (*L'Enfance de l'art, une interprétation de l'esthétique freudienne*, 1970; *L'Imposture de la beauté et autres textes*, 1994, posthume). Par ce geste, elle indique que c'est là, dans le rapport à l'œuvre et entre les œuvres, qu'elle survit à l'impardonnable, l'extermination des Juifs par le régime nazi. Ce n'est en effet qu'à partir du moment où elle quitte le foyer maternel pour entreprendre des études de philosophie que commence l'existence qu'elle avait entraperçue à l'école et dans les livres. Elle passe l'agrégation, soutient une thèse de doctorat sous la direction de J. Hyppolite et de G. Deleuze, puis est nommée professeure à l'université Paris 1-Panthéon Sorbonne. Avec Jacques Derrida, Philippe Lacoue-Labarthe et Jean-Luc Nancy, elle dirige la collection « La Philosophie en effet » aux éditions Galilée qui publieront une grande partie de son œuvre. S'inscrivant dans le mouvement de la déconstruction des grandes valeurs occidentales engagé par Nietzsche, elle fait l'épreuve d'une lecture totale (*Nietzsche et la Métaphore*, 1972; *Explosion I, de l'Ecce homo de Nietzsche*, 1992; *Explosion II, les enfants de Nietzsche*, 1993). Exposant aux spots de ses analyses la chambre obscure que masquent les idéologies (*Camera obscura, de l'idéologie*, 1973), elle déplace l'objectif du contenu des discours au geste de leur production, ajoutant une scène au dispositif critique traditionnel où elle déjoue la fiction d'un partage, à l'origine de la morale, entre le bien et le mal, le féminin et le masculin, l'être et le non-être (*Nietzsche et la Scène philosophique*, 1979). Troublant les frontières des genres (discursifs, grammaticaux et biologiques), elle libère l'écrit des catégories d'Aristote et le sujet d'une posture exclusive (*Autobiogriffures du Chat Murr d'Hoffmann*, 1976). Passée au crible d'une telle pratique, l'activité du lire-écrire trouve une capacité de création inédite (*Comment s'en sortir?*, 1983). Tombent les étiquettes sous lesquelles on réduit Freud à un phallocrate et Nietzsche à un antisémite (*L'Énigme de la femme, la femme dans les textes de Freud*, 1980; *Le Mépris des Juifs, Nietzsche, les Juifs, l'antisémitisme*, 1994). Tombe le voile de la pudeur féminine sous le couvert de quoi les théoriciens sauvent un

narcissisme stérile au détriment des forces d'indécidabilité du texte (*Aberration, le devenir-femme d'Auguste Comte*, 1978; *Le Respect des femmes, Kant et Rousseau*, 1982). Car faire tomber les masques, ce n'est pas mettre à nu une vérité unique. C'est au contraire donner lieu à une prolifération générique. Face à l'ambivalence du savoir, S. Kofman choisit la stratégie poétique – aporétique – de l'entretien infini.

A. FRANTZ

■ *Lectures de Derrida*, Paris, Galilée, 1984; *La Mélancolie de l'art*, Paris, Galilée, 1985; *Pourquoi rit-on? Freud et le mot d'esprit*, Paris, Galilée, 1985; *Paroles suffoquées*, 1986; *Socrate(s)*, Paris, Galilée, 1989.

■ COLLIN F., PROUST F. (dir.), « Sarah Kofman », in *Les Cahiers du Griff*, n° 3, 1997; ROSENBLUM R., « Peut-on mourir de dire? Sarah Kofman, Primo Levi », in *Revue française de psychanalyse*, vol. 64, n° 1, 2000.

KOFMAN

code interne de l'entrée : kofman

indexentree

tri : kofman-sarah

Text : **KOFMAN, Sarah**

zoneGeo : EUROPE (3)

domaine primaire : SCIENCES HUMAINES (7)

domaine secondaire : LITTERATURES ET LIVRES (5)

epoque origine : XX-2 - XXI (8)

typeCode : Personne

pays : France

siecle Debut : 20

siecle fin : 20

siecle creation : XXI

secteur : Philosophie

directeur : GRUBER Eberhard

redacteur : FRANTZ Anaïs (source Excel)

nombre de signes : 3644

naissance : 1994